

Mme Amélie le 17. 11. 47

Ma chère petite fille J'ai pris la plume pour t'écrire et  
je n'ai pu t'embrasser maintenant ne sachant qui te dire qui ne  
sont pas une banalité pure. D'autre part je ne veux pas  
à nouveau te parler de la vie. Tu pourrais pas  
croire qu'elle est le centre de mes pensées ce qui n'est  
pas ce que je fais bien. Cependant j'y pense beaucoup, sur  
tout quand je me sens triste et j'imagine la belle  
vie si simple, si pauvre même, qui m'attend  
auprès de toi et des enfants. Je fais des projets, comme  
s'il était sage d'en faire à l'époque où on vit.  
Ma petite fille ne méprise pas l'argent, ne disons pas  
de mal des hommes, mais qui est-ce que tout cela  
à côté de cette douce et profonde harmonie qui  
régne entre nous et que cette guerre si longue et  
si pénible n'a fait que rendre plus éclatante.  
Mon Dieu que je devais beaucoup de vous revoir et  
de vous servir tous dans mes bras. Ce bonheur est  
si grand et me paraît encore si loin, que je n'en  
y pense.

Je t'embrasse de tout coeur, petite fille chérie.  
Ton mari qui t'aime tendrement

P. H. M.  
Baiser à Pierre et aux petites sœurs

*Capitaine*



*Madame Paul B. R.*  
*Salt Spring Island*  
*British Columbia*  
*Canada*



CONTROLE POSTAL MILITAIRE